L'Huile de Foie de Morue en Bonbons pour les Enfants Maigres

Ne songez plus au goût répugnant de l'Huile de Foie de Morue et donnez à sa place aux enfants maigres, anémiés et chétifs, les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue si vous voulez qu'ils mangent de bon appétit et qu'ils gagnent vite poids et forces. Les Docteurs les recommandent parce qu'elles agissent rapidement et les enfants les prennent comme des bonbons. Achetez une boîte de Pastilles JESSEL à Frs : 14,50 dans les pharmacies. Un enfant de 9 ans très chétif a gagné 6 livres en 2 mois. Une femme maigre a pris 9 livres en 24 jours.

9402

LA NEUTRALITÉ DE LA SUISSE

Berne, 2. — La Commission des Affaires étrangères du Conseil national a siégé à Berne en présence du Conseiller fédéral M. Motta. La Commission a décidé de proposer au Conseil national d'approuver le rapport sur la 18e Assemblée de la S. D. N. et a discuté des diverses conventions internationales. Elle a adopté la résolution suivante :

« En manifestant son attachement à la S. D. N. et en plein accord avec le Conseil fédéral la Commission a approuvé à l'unanimité la résolution ci-après sur la neutralité de la Suisse :

1° La Commission exprime de nouveau la conviction qu'il est indispensable que la Suisse revienne au statut de la neutralité traditionnelle.

2° La Commission prend acte que le Conseil fédéral a décidé de faire toutes démarches utiles pour faire reconnaître cette neutralité intégrale. M. Motta a déclaré que les Commissions parlementaires seraient tenues au courant des tractations du Conseil fédéral.

3° La Commission exprime l'avis qu'à l'avenir pour une question d'une importance telle que le principe et la mesure de la neutralité ce soit le chef du département politique interprète du Conseil fédéral qui fasse devant les organes internationaux compétents les déclarations nécessaires pour préciser la situation unique et le point de vue de la Suisse.

Rhume de cerveau

Respirez librement, instantanément ! Quelques-unes de ces gouttes étonnantes dans chaque narine détachent les mucosités, réduisent l'enflure des muqueuses et apportent un soulagement bienvenu.

VA-TRO-NOL VICKS

9343

UN MILLION DE TRAVAILLEURS ANGLAIS BÉNÉFICIERONT POUR LA PREMIÈRE FOIS CETTE ANNÉE D'UN CONGÉ PAYÉ

Londres, 2. — Le « Daily Herald » annonce que le nombre des ouvriers qui obtiendront des vacances payées pour la première fois cet été s'élève maintenant à un million. Plusieurs milliers de ceux-ci se rendront avec leurs familles, pour la première fois de leur vie, au bord de la mer.

Dans ce nombre on compte 500 000 ouvriers mécaniciens, 100 000 employés de chantiers navals, 100 000 cheminots et 40 000 ouvriers de fonderie.

Le « Daily Herald » ajoute qu'il y a maintenant en Angleterre cinq millions de petits employés et ouvriers qui bénéficient de vacances payées.

PAR T.S.F., L'AVOCAT AMÉRICAIN LEVINE A FAIT APPEL AUX BANDITS QUI ENLEVÈRENT SON FILS

New-Rochelle, 2. — M. Murray Levine, l'avocat dont les bandits ont enlevé le fils, a pu se procurer aujourd'hui à peu près la moitié de la rançon demandée qui s'élève à 1.800 000 fr. Il s'est adressé aux kidnappeurs par T.S.F. afin de leur faire savoir que le retour de son fils et le paiement de la pension s'effectueraient sans aucun risque pour eux. Ils en a informés également qu'il lui serait impossible de payer la totalité de la somme.

M. Levine a, d'autre part, reconnu que son fils, lecteur assidu de romans policiers, pourrait avoir fait une mise en scène pour laisser croire à un enlèvement.

AU CONSEIL DÉPARTEMENTAL D'HYGIÈNE

Le Comité départemental d'hygiène s'est réuni à la préfecture le mercredi 2 mars sous la présidence de M. le docteur F. Combemale, vice-président.

Quatorze membres étaient présents à la séance.

Les affaires suivantes ont été examinées : travaux d'assainissement dans les communes d'Aberchicourt et de Roost-Warendin (rapporteur : M. Ch. Dutaret) ; adduction d'eau potable à Wavrechain-sous-Denain (rapporteur : M. R. Houdet) ; construction d'égout à Fâches-Thumesnil (rapporteur : M. P. Genet) ; modification de la nomenclature des établissements classés, prescriptions générales de la troisième classe, arrêté préfectoral type (rapporteur : M. le docteur C. Vallée, au nom de la sous-commission).

Nos Coqueleux

AMUSEMENT ET BIENFAISANCE SONT A LA BASE MÊME DES COMBATS ORGANISÉS

UN DE NOS LECTEURS D'AUCHEL ÉCRIT...

Sur l'œuvre de la Fédération des Coqueleux du Nord et du Pas-de-Calais, organisation qui compte 100.000 membres, nous avons le 8 février dernier publié le résultat d'une enquête que nous avons faite dans la région avec le concours d'un des Administrateurs : M. Fruit, de *Lille*. Avec lui, également, nous avons visité une « usine » de fabrication d'armes de combat, l'atelier de modestes artisans : MM. Synave et fils, de Lille-Canteleu qui, eux tiennent le « secret » de leurs parents et de leurs grands-parents.

Dans un modeste et moderne atelier de fabrication d'armes de Lille-Canteleu les artisans MM. SYNAVE Père et Fils sont au travail. (Ph. Réveil)

Cette relation de par le nombre de lettres de félicitations reçues par nous a paru obtenir un beau succès et dans le bassin minier plus particulièrement, elle a été très goûter des organisateurs de combats, qui signalent qu'au côté du feu, les coqueleux pensent aussi souvent à la question de bienfaisance. Très rares sont, en effet, les concours où une part de la recette ne va pas à un groupement de charité ou à une institution sociale.

Deux vétérans du Comité de bienfaisance des Concours de coqs d'Auchel : MM. Herman DUHEM Président et Auguste VERDIÈRE, Chronométreur officiel (Ph. Réveil)

Voici d'ailleurs une lettre fort intéressante prise parmi d'autres, émanant du Vice-Président des Familles nombreuses d'*Auchel* (P.-de-C.) :

« J'ai lu avec un très vif intérêt l'article publié dans votre estimé journal, sur « Nos Coqueleux ». Je m'empresserai de vous dire que je ne suis pas pour critiquer cette longue narration qui bien amenée, présente les débuts des concours de coqs, la création de la Fédération du Nord et du Pas-de-Calais, un peu d'histoire... ancienne et plus loin la fabrication de armes.

Et je suis encore d'accord avec votre rédacteur quand il dit qu'on ne doit pas supprimer les concours de coqs. Et c'est précisément de cette question que je veux vous entretenir, en ma qualité de Vice-Président de l'Union des Familles nombreuses d'Auchel et environs.

» Il existe en effet, à *Auchel*, un « Comité de bienfaisance des concours de coqs ». Peut-être en existe-t-il ailleurs également. Il serait souhaitable que vous puissiez souligner l'importance d'une telle œuvre de charité, pour que chez nous, comme ailleurs, elle continue à vivre, dépendamment des concours de coqs, pour le plus grand soulagement des malheureux. La voici en quelques mots :

« Ce groupement — le Comité de bienfaisance des concours de coqs d'Auchel — prit naissance en septembre 1905 et organisa son premier concours le 24 février 1906 et les suivants prirent rapidement de l'extension. Ces concours rapportaient chaque année une somme variant entre 500 et 1 000 francs, pour le Bureau de bienfaisance. Ils furent très vite considérés par tous les éleveurs et amateurs comme les plus importants du Nord et du Pas-de-Calais.

» Depuis la fondation de ces concours, jusqu'en 1914, le Comité distribua une somme de 70 000 francs. On conviendra que c'était là un beau résultat. Ces concours interrompus pendant la guerre, furent repris en 1921.

» Et depuis 1921, deux concours importants sont organisés chaque année : l'un au profit de l'Association des Combattants et Mutilés d'Auchel et l'autre au profit de l'Union des Familles nombreuses d'Auchel et environs.

» Le Bureau de Bienfaisance reçoit ainsi annuellement une somme de 500 fr. Le Comité actuel possède encore quelques membres qui ont été témoins de sa création en 1905 et qui sont : MM. Herman Duhem, président actif ; Auguste Verdière, chronométreur officiel et Gaston Lacoye Père, membre du Comité.

» *Les versements effectués depuis 1921 à chacune des deux Sociétés atteignent le chiffre imposant de 80.000 fr. environ.*

» Signé : VITAL RICHIR,
Vice-Président de l'Union des Familles nombreuses d'*Auchel*. »

Nous n'ajouterons rien à cette lettre suffisamment éloquente car elle prouve que nos Coqueleux, s'ils savent se distraire, savent aussi penser aux malheureux, aux mutilés et aux pères de familles nombreuses.

R. L.

LE 7 MARS, TIRAGE DE LA 2e TRANCHE DE LA LOTERIE NATIONALE

Paris, 2. — Le secrétariat général de la Loterie nationale rappelle que le tirage de la deuxième tranche de la Loterie nationale 1938 sera assuré le lundi 7 mars à la salle Pleyel.

UNE CHASSE AU LOUP A AVIGNON

Avignon, 2. — Un loup s'étant échappé d'une ménagerie foraine, pendant vingt-quatre heures, des chasseurs ont traqué le fuyard. Découvert dans une remise, le fauve fut blessé d'une balle à la patte. Le dompteur put emporter son pensionnaire dans ses bras et lui faire réintégrer sa cage.

AU JOURNAL OFFICIEL

Le « Journal officiel » en date d'hier a publié :

Intérieur. — Un arrêté fixant le programme du concours pour l'emploi de commissaire de police stagiaire de la Sûreté nationale.

Marine marchande. — Un décret prorogeant jusqu'au 31 décembre 1938 le décret du 20 octobre 1937 portant aide à l'armement à la pêche.

Agriculture. — Un arrêté relatif à la composition de la commission de sélection des graines de betteraves à sucre.

Un arrêté fixant les conditions de l'examen pour l'accession aux fonctions et au grade d'inspecteur des Eaux et Forêts des officiers de gestion provenant de l'Ecole secondaire des Barres.

A ALGER, UN GREC TUE SA FEMME SOUS LES YEUX DE SES ENFANTS

Alger, 2. — Au cours d'une scène de jalousie qui s'est déroulée hier soir, à Dimitrios Andréanis, d'origine grecque, ouvrier tailleur a tué à coups de fer à repasser, sous les yeux de ses deux fillettes, un an et trois ans, sa femme, née Claire Crespon, également de nationalité grecque. Son épouse lui reprochait son inconduite.

M. DE VALERA, A LONDRES

Dublin, 2. — Accompagné de ses ministres, M. de Valera a quitté Dublin, ce matin, pour Londres où il poursuivra avec ses collègues britanniques les conversations anglo-irlandaises. C'est la troisième fois que la délégation de l'Eire se rend à Londres.

LE « COMPLOT » DES PARTIS DE GAUCHE A LA HAVANE

La Havane, 2. — Le service secret vient d'annoncer l'abandon des mesures de répression contre les partis de gauche et d'extrême gauche accusés de complot contre la sûreté de l'Etat, car a-t-il fait savoir, « nous possédons déjà des éléments suffisants pour faire échouer le complot en question ».

On apprend cependant que 33 personnes, parmi lesquelles les chefs du mouvement, seraient maintenues en état d'arrestation et que la police surveillera étroitement les agissements de 2 000 des membres des partis de gauche incriminés.

LE GRAND PROBLÈME DE L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

LE TRAVAIL D'UN JEUNE PROFESSEUR DE L'INSTITUT COLBERT A TOURCOING

Le problème de l'orientation professionnelle est à l'ordre du jour, surtout depuis la prolongation de la scolarité à 14 ans, qui met les enfants plus longtemps à la disposition de l'école. On s'est beaucoup préoccupé de cette question essentielle, et peut-être, avec la psychotechnique et la psychologie appliquée, arrivera-t-on à quelque chose de vraiment pratique. C'est du moins ce que pense M. Félix Brunand, professeur à l'Institut professionnel Colbert de Tourcoing et adjoint au maire de Mitry-Mory.

LA GRANDE PRÉOCCUPATION

Le célèbre professeur Lahy prétend que la moitié au moins des travailleurs n'exerce pas le métier ou l'occupation pour laquelle il eût été fait. D'où absence dans le travail de cette joie particulière qui accompagne l'œuvre qu'on aime. Le Gouvernement, de M. Guernut à M. Jean Zay, s'est occupé de cette question d'orientation, et il a créé la classe d'orientation, à titre d'essai. Plusieurs circulaires ministérielles ont complété les instructions données, notamment deux en 1937.

M. Brunand, qui a étudié à fond la chose comme professeur technique, et qui l'a appliquée dans sa commune comme adjoint au maire, a écrit un ouvrage court, mais remarquable à bien des titres, ouvrage qui sera soumis à M. le Sous-Secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique et au ministre de l'Education Nationale cette année.

M. Brunand redoute que la majeure partie des enfants de 14 ans soit engagée sur des voies qui ne sont pas les siennes, et il préconise une méthode qui semble d'une étonnante exactitude scientifique, la méthode des tests.

Voici un très bref aperçu de la théorie de M. Brunand, qui ne manquera pas d'intéresser tous les membres de l'enseignement.

Pour l'auteur du projet, le certificat d'études actuel ne répond nullement à ce qu'on en attend. Il n'est pas un critère suffisant ; et il cite des cas d'écoles-taudis — si nombreuses encore en France — dans lesquelles les études ne peuvent être sérieuses et porter des fruits durables. De plus, il a remarqué que nombre de brillants C.E.P. ne font que de très médiocres sujets quand ils poursuivent leurs études dans une école supérieure.

La classe d'orientation bien comprise, permettra de suivre avec beaucoup plus d'efficacité l'enfant, mis sous une constante surveillance psycho-technique. On aura ainsi une série d'appréciations scientifiques sur les capacités et les aptitudes, résultat d'une longue étude et non d'une heure d'examen, et partant infiniment plus sérieuse. Il est regrettable, remarque l'auteur, que cette classe ne fonctionne que pour les enfants destinés à l'enseignement du 2e degré. Le choix d'une telle classe serait bien préférable à l'arbitraire d'une décision familiale qui tient souvent peu compte des aptitudes ou des désirs du sujet.

Conclusion : Supprimer le C.E.P. et le remplacer par une série d'épreuves « presentant les qualités qu'on exige d'un bon test »...

QU'EST-CE QU'UN TEST ?...

L'exécution de tout travail scolaire, selon M. Brunand, est fonction des possibilités psycho-biologiques du sujet, la recherche de ces possibilités étant l'œuvre de la section, laquelle s'opère à l'aide d'épreuves denommées tests.

Le test vise à la découverte des aptitudes psycho-biologiques appliquées à la vie professionnelle, et aussi à l'analyse du travail lui-même, ceci afin de faire connaître les possibilités que ce travail exige.

Cette science date de 1870 et a été aperçue pour la première fois par le savant suédois Fritjof Halmgren.

« Un test, écrit M. Lahy, est une épreuve d'examen psychologique permettant d'apprécier telle aptitude par la mesure des résultats fournis par un sujet. L'épreuve consiste en une tâche que le sujet doit accomplir dans des conditions rigoureusement déterminées »

C'est le passage de l'empirisme à la rigueur scientifique dans un domaine dont elle était jusqu'alors exclue.

M. Brunand, en collaboration avec le savant Lahy a entrepris à Mitry une expérience psycho-technique qui semble avoir donné d'excellents résultats et qui est en cours.

Pour conclure, M. le professeur Brunand met en regard la thèse de Bergson, « l'homme, chose en soi », et celle de Karl Marx, « l'homme, nœud de relations ».

Il défend cette thèse que l'individu dans un véritable enseignement populaire, doit être considéré sous le second appelé à jouer dans la collectivité agissante dont il ne forme qu'un maillon infime, mais nécessaire.

La place nous manque pour analyser plus loin cette étude, qui semble apporter une contribution nouvelle à la science des tests.

R. PREVOST.

L'APPLICATION DE LA CONVENTION COLLECTIVE DE TRAVAIL DANS LES ATELIERS DE PROTHÈSE DENTAIRE

Par arrêté du 27 janvier, publié au « Journal officiel » du 3 février, les dispositions de la convention collective de travail, intervenue, le 15 mars 1937, dans les ateliers de fabrication d'appareils de prothèse dentaire de la France métropolitaine, ont été rendues obligatoires pour tous les employeurs et employés de la profession et région comprise dans le champ d'application de ladite convention.

AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

LE GRAVE CONFLIT des productions sucrières métropolitaines et coloniales

Les représentants des planteurs et du groupe interparlementaire betteravier demandent le dépôt d'urgence d'une proposition de loi pour le régler

Paris, 2. — On nous communique : « Le Bureau de la Confédération Générale des Planteurs de Betteraves et MM. Marcel Donon, sénateur, président ; Armand Dupuis, député, secrétaire général du Groupe interparlementaire de Défense des Planteurs de Betteraves, se sont réunis le 2 mars pour prendre connaissance de l'avis remis par M. Barthe, président de la Commission des boissons, à M. Steeg, ministre des Colonies, sur la répartition entre les productions métropolitaines et coloniales des contingents de production de sucre nécessaire en vue de satisfaire aux besoins de la consommation française.

» Tout en reconnaissant que les suggestions de M. Barthe offrent de nouveaux avantages à la production coloniale au détriment de la production métropolitaine les représentants de celle-ci, dans un but de conciliation et afin d'éviter un douloureux conflit entre les agriculteurs métropolitains et coloniaux, auraient accepté de les soumettre à leurs mandants en leur en recommandant l'acceptation, mais les observations et les nouvelles exigences formulées par les coloniaux dans une lettre adressée le 26 février à M. le Ministre des Colonies constituent un obstacle insurmontable à la réalisation d'un accord raisonnable entre les parties.

» Dans ces conditions en vue de défendre les intérêts vitaux de la production métropolitaine les représentants des planteurs et du groupe interparlementaire betteravier ont décidé de demander à celui-ci de déposer d'urgence une proposition de loi avec démande de discussion immédiate pour régler le grave conflit qui oppose les productions sucrières métropolitaines et coloniales. »

MARCHÉS DE PARIS

PARIS, 2. — **Viandes** : Bœufs : quartier derrière 10.00 ; devant 6.00 ; aloyau 13.75 ; culasses 10.75 ; train entier 9.75. Veaux : 1re qual. 14.90 ; 2e qual. 12.45 ; 3e qual. 10.45 ; pan culisseau 13.75 ; Moutons : 1re qual. 13.70 ; 2e qual. 11.90 ; 3e qual. 10.40 ; gigots 18.00 ; carrés parés 23.00 ; épaule 11.25. Porcs (entier ou demi) : 1re qual. 12.60 ; filets 11.50 ; jambons 14.25 ; lards 8.00. — **Beurres** : Kilo des Laiteries Coopératives industrielles Normandie 23.50 ; Charente, Poitou, Touraine 25.90 ; malaxés Normandie 21.50 ; malaxés Bretagne 21.00. — **Œufs** : Picardie et Normandie 635 ; Bretagne 565 ; Poitou, Touraine Centre 655 ; conservés 515 ; outre mer 470. — **Fromages** : Brie moyen 202.50 ; camembert Normandie 340 ; divers 270 ; Lisieux 650 ; Pont Lévêque 415 ; Port Salut 1.100 ; Gruyère et Comté 1.360. — **Volailles** : canards Rouennais et Nantais 19.50 ; fermes 13.00 ; lapins morts 13.50 ; oies en peau 11.00 ; poulets morts Nantais 18.00 de Bresse 22.50 ; poules de Bretagne 14.00. — **Poissons** : barbues 9.00 ; bars 19.50 ; harengs français vides 1.25 ; homards vivants 26.50 ; langoustes vivantes 28.00 ; maquereaux français gros 5.00 ; petits 7.25 ; merlans brillants 5.75 ; ordinaires 3.75 ; morues salées 3.80 ; raies 2.75 ; sardines fraîches 22.50 ; soles 19.00 ; huîtres Marennes 140.00 ; Portugaises 30.00 ; moules Isigny 118.00.

PARIS, 2. — **Clôture**. — Avoines : tendance calme ; disp. cote officielle 123 ; courant 122.75 P ; prochain 124-124.25 ; mai 124.75 V ; 3 avril 124.75 P ; 3 mai 123.50 P. — Maïs : tendance calme ; courant 122.50-123 ; prochain 123.50 A ; mai 125 A ; 3 avril 124 A ; 3 mai 124.50 A ; 3 juin 123 A. — Farines : inc. — Seigles : inc. — Orges : disp. cote officielle 171, autres époques inc. — Huile de lin : courant 400 P ; prochain 403 A ; 4 mars 408 A ; mai-juin 413-416 ; 4 mai 419.50-424. — Huile de colza : incoté.

Sucres. — Tendance faible, courant 288.50-289 P ; prochain 289-289.50 P ; 3 avril 289.50-290 P ; 3 mai 290.50 P ; 3 juin 290-290.50 P ; sept. 289 V ; 3 oct. 289 V ; 3 nov. 288.50 P. Cote off. 289-191.

PARIS, 2. — **Pommes de terre**. — **Marché des Innocents**. — Le marché a été dépourvu d'activité malgré la modicité des offres les cours ont peu varié. On cote approximativement : aux 100 kilos départ en vrac : Esterling région de Paris, 45-6 ; Nord, 41-44 ; Sarthe, 50 ; Loiret 47 ; Royale d'Orléans, 50 sans acheteurs ; rondes jaunes de Bretagne 28-29 ; Sarthe 28 ; Hollande de Bretagne épuisé ; saucisses de Bretagne toutes venantes, 34-35 ; grosses triées 37-40 ; Rosa Sarthe 75 ; Loiret 65 ; Côtes-du-Nord, 70 nominal ; Rosa Marne 65, Morbihan 55-57.

MARCHÉS DES COTONS

LE HAVRE. — Mars, 400 ; avril, 405.50 ; mai, 412 ; juin, 415.50 ; juillet, 421 ; août, 423.50 ; septembre, 428 ; octobre, 433.50 ; novembre, 436 ; décembre, 441 ; janvier, 444.50 ; février, 445.50. — Hausse : 1.50 à 3.50.

LIVERPOOL. — Baisse : 3 à 2 pence

NeW-YORK. — Baisse : 4 à 3 points.

MARCHÉS DES CAFÉS

LE HAVRE, 2. — **Clôture**. — Tendance soutenue, ventes 6.000 dont 1.250 au Call. — Mars, 173.50 ; avril, 173.50 ; mai, 175.25 ; juin, 179.25 ; juillet, 178.50 ; août, 180 ; septembre, 181.75 ; octobre, 182.75 ; novembre, 183.75 ; décembre 185 ; janvier, incoté ; février, incoté.

MARCHÉS DE LA RÉGION

A Valenciennes 2. — Beurre 26 à 27.40 le kil. ; œufs 0.70 pièce ; fromage blanc, 2 à 2.50 le kil., Maroilles, 10 à 11 fr. pièce ; pomme de terre, 0.60 à 0.80 le kil. ; carottes, 1.25 à 1.50 le kil. ; poireaux, 3.50 à 4 fr. la botte de 12 ; pigeons, 15 à 16 fr. le couple, poulets vivants, 24 à 30 fr. pièce ; morts, 23 à 24 fr. le kil. ; poules vivantes 18 à 2 fr pièce ; mortes 17 fr. le kil., lapins vivants, 18 à 22 fr. pièce ; morts, 17 fr. le kil. ; canards vivants, 17 à 19 fr. pièce ; morts, 16 à 17 fr. le kil.

Viande chevaline : Contrefilet 22 à 24 fr. le kil. ; bifteack, 20 à 22 fr. le kil. ; cote pot au feu et jarret, 5 à 6 fr. le kil.

ÉCHANTILLON GRATUIT D'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER

est envoyé par retour du courrier, sur simple demande à C. ROUX, Dr en Phie, 31, route de Châtillon, Malakoff (Seine) à toute personne souffrant d'eczéma, psoriasis, démangeaisons, dartres, maux de jambes, ulcères variqueux, maladies de la peau ou maladies des veines, qui pourra ainsi apprécier sans bourse délier, les rapides et bienfaisants effets de l'Eau Précieuse Depensier. Ce remède souverain a guéri depuis un demi-siècle des milliers de malades désespérés après avoir tout essayé, mais en vain. Toutes pharmacies.

9473

A Douai, 2. — Animaux amenés : 160 ; bœuf, 4.75 à 6.25 ; vache, 3.50 à 5.00 ; taureau, 4.25 à 5.75. Veaux gras amenés : 70, de 6.00 à 9.75, le tout au kilo vivant.

A Pecquencourt, 2. — Beurre, 12.75 à 13.50 la livre ; œufs, 0.70 p. ; œufs de cane, 0.80 p. ; pommes de terre, 0.65 le kg. ; poulets, 25 à 33 fr. p. ; poules, 20 à 27 fr. p. ; lapins, 14 à 28 fr. ; oies, 42 à 46 fr. p. ; pigeons, 12 fr. le couple.

A Avesnes-le-Comte, 2. — Beurre, 12.50 à 13 fr. la livre, œufs, 14 à 16 fr. le quarteron ; pommes de terre, 50 à 65 fr. les 100 kg ; poules, 26 à 36 fr. la couple ; poulets, 34 à 48 fr. la couple ; pigeons 8 à 10 fr. la couple ; lapins, 8 à 24 fr. ; blé, 189 ; avoine, 113 ; seigle, 134 ; escourgeon, 144 ; maïs, 135.

Regardez cette main DÉFORMÉE...

De nombreux rhumatisants montrent des déformations osseuses. Elles sont dues au fait que les os, surtout au voisinage immédiat des articulations, présentent une insuffisance de résistance aux efforts qu'ils ont à supporter. Peu à peu, ils subissent de minuscules écrasements, de petites déformations qui, à la longue, gênent le jeu normal des articulations et rendent pénible tout travail musculaire. L'Urodonal exerce, dans ce cas, son action bienfaisante. Grâce à ses phosphates, il solidifie et reminéralise le squelette, il empêche ainsi que les surfaces articulaires se déforment.

Ttes pharmacies ou Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

URODONAL

CHASSE LE RHUMATISME

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

9400

'Défatiguez' vos PIEDS !

Maux de pieds soulagés en 10 minutes dans ce bain de pieds médicamenteux

Pour délasser vos pieds après une dure journée de travail, pour soulager l'inflammation et l'enflure, pour amollir cors, œils de perdrix et durillons, versez une poignée de Saltrates dans votre bain de pieds. L'oxygène naissant qui se dégage des Saltrates Rodell au contact de l'eau chaude, pénètre la peau enflammée, la décongestionne et rétablit la circulation du sang. Grâce à l'action vivifiante et naturelle de l'oxygène, la peau est rafraîchie, et les pieds sont désenflés et raffermis au point que vous pouvez ensuite marcher avec plaisir dans des chaussures plus petites. Les cors les plus tenaces sont tellement amollis qu'ils peuvent être facilement détachés avec les doigts, en entier avec leur racine. Dès ce soir, prenez un bain de pieds saltraté. Votre pharmacien vend les Saltrates Rodell. Coût insignifiant, résultats garantis.

8325

A Lens, ter. — Beurre, 26 fr. le kg. ; œufs, 18 fr. les 26 ; lapin, 17 fr. le kg. ; pigeons, 12 à 14 fr. la couple ; pommes de terre, 0.70 le kg.

A Audruicq, 2. — Beurre, 11 à 12 fr. la livre ; œufs, 16 à 17 fr. le quarteron ; poules, 35 à 45 fr. la couple ; poulets, 40 à 55 fr. la couple ; pigeons, 7 à 9 fr. la couple ; canards, 25 à 30 fr. ; lapins, 5 à 35 fr. ; oies, 65 à 70 fr.

A Wormhoudt, 2. — 45 blocs de beurre pesant 1.615 kg., 22 à 23 fr. le kg. ; 300 kg. de beurre en pièces, 22 à 23 fr. ; 8.000 œufs, 15 à 16 fr. les 26 ; 10 poules, 35 à 40 fr. la couple, 20 poulets, 40 à 55 fr. la couple, 18 lapins, 14 à 18 fr.

MARCHÉ LINIER

DU 2 MARS 1938

Lins teillés. — En lins de Russie, les offres des détenteurs se rarefient et il semble apparaître que le Gouvernement soviétique donne l'impression de se réserver une assez grosse partie de filasses de la récolte 1937 en dehors des ventes importantes qu'il a effectuées directement avec le Consortium d'achat de la Filature allemande. Le BEKO IVe groupe 1re sorte est coté nominal à livres or 51.

En lins de Belgique, la situation est inchangée. Le volume d'achat des filatures anglaises et allemandes demeure à peu près identique à ceux de la semaine dernière. La Filature Française se livre à peu d'achats toutefois les prix se maintiennent, mais dans l'ensemble l'activité du compartiment est moindre que celle des semaines précédentes.

En lins français aucun changement notable dans les cours. La Filature observe une certaine réserve aux offres du Teillage et la réduction de sa production à partir du 1er mars ne peut qu'accentuer cette réserve.

On cote : rouis à terre, marchandise rendue :

Bergues (moulin flamand)....	1.060
Bretagne (Côtes-du-Nord)....	1.080
BEKO IVe groupe base 1re...	1.150
Courtrai (moulin flamand)....	1.070

Etoupes. — En étoupes de peignage et d'importation, les transactions sont assez réduites. En étoupes de teillage, très petit courant d'affaires à des cours progressant difficilement.

Fils de lin et d'étoupes. — Les affaires demeurent assez calmes. La Filature maintient ses prix, sauf pour les fils gros numéros ou un relèvement du tarif a été jugé nécessaire. D'autre part, le Syndicat des Filature a décidé d'appliquer à partir du 1er courant, une réduction de production de 15 %.

On cote :	30	35	40	50	60
Chaîne :	465	440	420	385	360
Trame :	420	395	370	335	310

le paquet de cent écheveaux

Toiles. — Plusieurs adjudications de l'Etat et des Administrations doivent avoir lieu courant de ce mois, mais cette perspective n'améliore pas la situation du marché comme dans le passé, les fabricants de toiles ne dissimulant pas les difficultés qu'ils éprouvent dans le recouvrement de leurs créances sur l'Etat pour livraisons de toiles relatives aux adjudications antérieures. En toiles de commerce, le marché est plutôt faible et le carnet d'ordres demeure peu entretenu.

Chanvres. — Le marché ne présente pas de variation accusée et les affaires demeurent aussi peu actives que précédemment.

Fils de chanvre. — Le marché demeure avec une animation relativement soutenue. Les prix sont fermes. La consommation continue à s'alimenter normalement.

On cote :

Chanvre long brin filé au sec : le kil. 10 : 20.75 à 21.25 ; 12 : 21.25 à 21.75 ; 16 : 770 à 800 ; 20 : 680 à 700.

Le paquet de 100 écheveaux.

Filé au mouillé : le kilo 10 : 20.75 à 21.25 ; 12 : 21.25 à 21.75 ; 16 : 770 à 800 ; 20 : 680 à 700.

Le paquet de 100 écheveaux.

Coton. — Accentuation de la fermeté

Lire la suite en huitième page

5

Résumé des précédentes feuilletons

Une certaine dame Durano très belle jeune femme connue, dans un certain monde sous le nom de Léo a loué un appartement dans un grand hôtel des Champs-Elysées. Vers la fin d'un après-midi deux agents de la sûreté demandent à être reçus par elle. Cléo leur fait dire d'attendre et se tue d'un coup de revolver à la tempe.

Pierre Gorain braconnier vient de sortir de prison. En rentrant chez lui, il dit à sa femme qu'il tuera le brigand de Miramont ».

Le général Miramont propriétaire d'un vaste domaine fait la chasse aux braconniers d'où la fureur de Gorain qui jure de le tuer.

En retraite, le général mène une vie de gentleman-farmer. Il a auprès de lui sa fille Solange qu'il adore, son ancien ordonnance Ben-Par et un domestique Bridoux.

Pierre Gorain passe à l'exécution et se met à l'affût dans un fourré. Ce n'est pas le général qui se présente au bout de son fusil, mais la jeune Solange qu'il abat froidement...

Partois aussi, le soir, on l'avait vue descendre jusque devant les fossés du château de la Chesnaye ; et si les fourrés qui bordent les sentiers du bois de l'Antre avaient pu parler, ils eussent conté comment la vieille Irga passait son temps à épier les sorties du général Miramont et à le suivre dans ses promenades.

Tant d'attitudes inhabituelles chez la sorcière se fussent trouvées expliquées pour le promeneur qui à la fin de l'automne dernier eût passé par le lieu dit la Croix de Ferrière, sorte de carrefour où viennent se couper plusieurs layons de la forêt de l'Antre.

Ce jour-là, vers les dix heures du matin, l'un arrivant à cheval par le sentier qui l'amenait directement de la Chesnaye, l'autre ramassant, ou plutôt feignant de ramasser des champignons sous les fougères, le général Miramont et la sorcière se trouvèrent soudain face à face.

La vieille barrait carrément le passage au général, de sorte que celui-ci fut contraint d'arrêter sa monture.

Alors, il se passa cette scène étrange : Irga, son visage maigre tendu en avant en un geste de haine profonde ses yeux noirs lançant des éclairs, Irga prit délibérément la bride du cheval, qui piaffait impatient devant elle, tandis que sa voix claire montait dans le silence des futaies :

— Bonjour, Robert !... éructait cette voix, comme on se rencontre tout de même !

Le général Miramont, stupefait, regardait cette horrible vieille qui, familièrement, le saluait de son prénom.

Cependant, Irga continuait :

— Tu ne me reconnais pas, hein ? Me !... comment reconnaîtrais-tu, dans Irga, la sorcière de l'Antre, la jeune fille que tu aimas follement jadis, l'Italienne que tu voulais épouser, et qui n'a plus quitté le pays, depuis que tu l'y amenas ?

Le général Miramont passa sa main sur son front.

Tout un passé lointain se levait en lui, aux évocations de la sorcière.

Lorsqu'il était élève de Saint-Cyr, il avait, entraîné qu'il fut par de mauvais compagnons, abandonné tous les principes religieux que lui avait inculqués sa mère. Il avait vécu sans foi et sans loi morale. Il était même descendu si bas dans l'inconduite qu'il avait fondé un faux ménage avec une jeune fille rencontrée au Quartier Latin.

Grâce à des appuis puissants sa famille, affolée, avait pu le faire expédier jeune officier, au Dahomey où le colonel Dodds menait campagne contre des tribus révoltées.

Arraché à sa passion de honte et à son milieu de perdition, le jeune homme était revenu à de meilleurs sentiments. Il s'était converti et avait oublié son passé. Mais il constatait, comme le dit depuis Bourget, que « nos actes nous suivent ».

— Soit ! fit enfin le général qui s'était ressaisi, vous êtes Irga... mais que me voulez-vous ?

La vieille avait lâché la bride de la monture du général et maintenant, debout dans le sentier, redressant sa taille voûtée, les bras croisés sur sa poitrine creuse, en une attitude qui n'était pas sans noblesse, au milieu de ses haillons, Irga disait toute sa rancœur :

— Insensé !... Que me voulez-vous ? Il a dit : Que me voulez-vous ? Mais que fais-tu de quarante ans de haine et de haine italienne, soigneusement attisée dans le cœur de celle que tu as abandonnée !... Que tu as abandonnée alors qu'elle attendait un enfant. Car tu ne l'as jamais su, mais je suis devenue mère quelques mois après ton lâche départ.

Le général Miramont avait mis pied à terre.

— Pas si haut ! supplia-t-il, pas si haut ! Si l'on vous entendait !...

— Et cet enfant que j'ai dû abandonner, un garçon, Robert, un fils qui te ressemblait, je ne l'ai jamais plus revu, je ne sais ce qu'il est devenu.

— Mais enfin, scanda le général, que voulez-vous de moi ? Parlez : de l'argent ? Est-ce cela qu'il vous faut ?

Irga eut un ricanement et haussa les épaules :

— De l'argent ? Vous me proposez de l'argent ? Mais, Robert, la fortune du monde entier n'arriverait pas à éteindre en moi la haine que je t'ai vouée !...

« Non ! poursuivit la sorcière, je ne veux rien de toi ! Ma vengeance, je la tiens depuis tout à l'heure, depuis que je t'ai dit mon nom et révélé ton infamie.

« Maintenant, j'ai semé le remords en toi. Et comme je te connais, je sais que ce remords lèvera dans ton âme.

« Comme punition, ça n'est déjà pas mal que d'empoisonner les derniers jours de ton existence, et plus tard peut-être de tirer mieux de toi.